

Mariana Otero : « Je fais des films par besoin ! »

La cinéaste, dont le documentaire « Histoire d'un regard » a été nommé lors des récents César, était l'invitée de la cinémathèque de Corse pour un stage d'écriture sur le court-métrage organisé par le groupement de recherches d'études cinématographiques à Porto-Vecchio

Issue de la dernière promotion de l'Idhec, depuis devenue la Femis, Mariana Otero est l'une des grandes documentaristes du cinéma français, qui compte à son actif des références comme *Entre nos mains* ou plus récemment *Histoire d'un regard*, présent dans le dernier carré des César, l'Académie ayant récompensé *Adolescentes* de Sébastien Lifshitz, grand favori de la critique. Nulle déception par le palmarès, au lendemain de la cérémonie, Mariana Otero a fait le déplacement à Portivechju, à la cinémathèque de Corse. L'établissement relevant de la direction de la culture de la CdC a accueilli une prestigieuse intervenante, dans le cadre de l'atelier de perfectionnement de l'écriture de court-métrage organisé par le Groupe de recherches et d'études cinématographiques (Grec). Rencontre avec une cinéaste libre, dont le credo premier est de partager son expérience avec la jeune génération.

Quelle est la motivation de votre présence à Casa di lume ?
J'aime rencontrer des jeunes gens qui cultivent l'amour du cinéma. Je suis intervenue régulièrement dans le cadre des ateliers Varan, Credoc de Poitiers. Cette invitation du Grec à la cinémathèque de Corse pour faire partager mon expérience me ravit. Il est très important d'échanger autour de leur désir cinématographique, de leur projet. J'ai exposé ma manière de travailler, de faire un film, la manière dont ce désir se concrétise. C'est un long travail, il ne faut pas se décourager, l'essentiel réside dans la volonté, et là tout devient possible. Ces journées passées avec ces futurs cinéastes ont été passionnantes dans l'échange. Être à Casa di

Lume me permet de mieux connaître la Corse et son cinéma, dont Thierry de Peretti est un bel et talentueux ambassadeur.

La cinémathèque est un lieu patrimonial d'accueil pour des cinéastes en herbe. La cinémathèque est-elle un élément de formation ?

La cinémathèque c'est très important, mais cela peut aussi être inhibant. Mais évidemment on apprend le cinéma en voyant des films. Pour ces étudiants, la cinémathèque est l'écrin idéal. On peut se sentir écrasé, voire inutile, par l'admiration que l'on porte à un cinéaste. Il faut un sacré culot pour ajouter son œuvre à ce qui existe. Il faut se dire que l'on ne fera pas mieux, mais différemment.

Pourquoi ce choix du documentaire pour vous exprimer ?

Par rapport à la fiction, le documentaire est un terrain de liberté absolue. Je fais des films par besoin, libre de toute pression, c'est mon moteur de vie. Ce qui m'émeut, c'est la singularité des gens qui s'émanipent, qui se réveillent. Montrer quelle place le collectif laisse à l'individu.

Curieusement, pour « Histoire d'un regard », vous avez collaboré avec un prestigieux scénariste, Jérôme Tonnerre, qui a travaillé avec Claude Sautet, Patrice Leconte, Claude Lelouch...

Jérôme Tonnerre était fasciné par la vie de Gilles Caron, il n'envisageait pas d'en faire un biopic, d'où l'idée de partir du livre qui lui est consacré. Son histoire et celle de la famille Caron font écho à la mienne, autour du thème de l'absence. À partir des planches contact de



Pour Mariana Otero, le cinéma est son moteur de vie. Un désir de création qu'elle souhaite partager avec des jeunes cinéastes.

Gilles Caron, j'ai pu lui redonner un corps, avec un gros travail de présentation et d'enquête, retourner sur les lieux comme en Irlande, accompagnée d'une voix off essentielle au récit. Jérôme Tonnerre m'a beaucoup aidée sur cette voix off, c'était nouveau pour lui en termes de récit. Cette collaboration faite d'allers et retours a été bienveillante, sans tension.

La soirée des César à la laquelle vous avez assisté, a été diversement appréciée. Le cinéma semble avoir été au bénéfice de la culture de l'entre-soi. Quel est votre sentiment ?

Le ressenti lorsqu'on est dans la salle est différent, on assiste à un spectacle. Cela dit, on ne pouvait pas passer sous silence l'injustice des fermetures des lieux culturels. Il ne faut pas abîmer le système actuel français d'aide au cinéma. Le cinéma est aussi un vecteur d'expression citoyenne. Si j'étais montée sur scène, j'aurais dénoncé la loi de sécurité globale, qui rogne nos libertés, le pouvoir veut nous restreindre de filmer l'espace public. Tout est en place désormais pour la venue prochaine de Marine Le Pen au pouvoir, le travail est déjà fait, elle n'aura qu'à appuyer sur le bouton ! Il faut garder notre

système qui associe la solidarité et la régulation, qui fait l'honneur de la France depuis la Libération.

Vous appréciez particulièrement la cinéaste récemment disparue Nelly Kaplan, elle a été la très proche collaboratrice d'Abel Gance, dont une salle de la cinémathèque porte le nom.
Son film *La Fiancée du pirate* avec une Bernadette Laffont explosive, sorti en 1969, est une œuvre extraordinaire, impertinente, très avancée pour l'époque, annonciatrice de ce que veulent les femmes actuellement. Elle ne voulait pas être classée parmi les féministes,

elle refusait toute étiquette si ce n'est le fait d'être avant tout une cinéaste.

Vos projets ?
Difficile de les évoquer en ces temps troublés par la Covid, pas facile d'effectuer des repérages au sein de cette France étrange. Je commence à réfléchir à une forme hybride cinématographique, associant documentaire et fiction, autour de la transformation d'un paysage de mon enfance entre passé et présent. En attendant, je ronge mon frein...

PROPOS RECUEILLIS PAR DOMINIQUE LANDRON



Mariana Otero, après les César, le désir de faire partager son expérience auprès d'une jeune génération. PHOTOS DOMINIQUE LANDRON



Des rencontres au sein de cet atelier qui respectent les obligations sanitaires, Catherine Fousadrier et Jean-Claude Taki échantent avec une jeune stagiaire.

Quatorze jeunes cinéastes en quête d'histoire

Programmé en novembre dernier, cet atelier du Grec n'a pas pu se dérouler pour cause de confinement Covid.

Il a été organisé en ce début de 2021, d'abord en visioconférence avec l'application Zoom, puis en présentiel à Portivechju durant 4 jours, en respectant scrupuleusement les distances et obligations sanitaires, bien sûr - hélas ! - sans public. Un pari réussi, sans cluster, pour Antoine Filippi, le directeur de la cinémathèque de

Corse, Lydie Mattei, sa programmatrice, et Myriam Martou du Grec.

« Nous avons accueilli ici neuf stagiaires, ainsi que les étudiants de Colomba Sansonetti, qui suivent le DU Cinéma de l'université de Corse. La salle Abel-Gance a accueilli des projections de courts-métrages de créateurs corse : Entre la nuit d'Océane Court-Mallaroni avec Jérôme Alberti, Gare au coquin de et avec Jean Costa et Christian Ruspini,

qui a été présenté au Festival Premiers plans d'Angers et à Clermont-Ferrand. Ce sont des œuvres coproduites par le Grec dans le cadre de précédents ateliers. Nous avons également diffusé deux documentaires de Mariana Otero en sa présence. »

« Depuis 2005, nous sommes fidèles à la Corse, avec l'aide de la Collectivité de Corse, il est important que le cinéma s'apprenne par le cinéma, souligne Myriam Martou. Deux mots résumant notre

travail : résidence et résistance. Il est essentiel que ces rencontres dont la première partie s'est déroulée à distance entre Dom-Tom, Corse et Continent soient complètes par des rencontres informelles physiquement avec l'apport du groupe. Il faut voir des films en salle, échanger face à face, protégés par des masques, avec des professionnels dont Catherine Fousadrier, Jean-Claude Taki, Alain Gomis, Yves Agostini. Cette formation permet notamment in fine, à

partir de cette session, d'envisager de futurs tournages programmés pour la plupart en plein hiver. Cela représente un double avantage : économique car cela permet aux professionnels insulaires de vivre et travailler ici, l'hôtellerie et la restauration sont également concernées. Culturellement ensuite, puisque la Corse confirme qu'elle est bien une terre de cinéma, la Collectivité apportant un réel soutien à la création. »

Au générique de cette session « Perfectionnement de l'écriture film court », on peut retenir les noms des cinéastes de demain : Florent Agostini, Jonathan Arnoult, Théo Carrere, Juliette Dominati, Erika Etangsale, Régis Fortino, C'Drick Fremont, Chloé Leoni, Sophie Louys, Hélène Michel-Sechet, Flora Pesenti, Ghjulia Pierrini-Darcourt, Thibaut Tavernier, Koreen Valard.